

Khrouchtchev a évoqué à Pékin la possibilité d'un compromis avec les États-Unis, comme solution à long terme? On peut vraisemblablement inférer de ces points de vue que les intérêts de l'Union soviétique ne coïncident pas toujours avec ceux de la Chine communiste.

On pourrait spéculer à l'infini sur les motifs pour lesquels l'Union soviétique désire une détente. L'une des choses importantes que M. Khrouchtchev aurait à cœur serait de moderniser la société soviétique et d'élever le niveau de vie du peuple. Pour y parvenir il doit pouvoir compter sur une longue période de paix qui lui permettrait d'alléger quelque peu le fardeau des armements ainsi que d'élargir et de consolider l'économie soviétique.

Base de la nouvelle attitude

M. Khrouchtchev est réaliste. Il sait qu'une guerre moderne irait contre ses propres fins, qu'elle ne saurait servir de la façon traditionnelle les fins d'une politique étrangère. La pensée d'une guerre nucléaire n'est pas moins terrifiante pour M. Khrouchtchev que pour les chefs occidentaux. Aurait-il aussi perçu dans ses entretiens avec le président Eisenhower et le premier ministre Macmillan l'aspiration à la paix qui existe depuis longtemps chez les peuples occidentaux? Autrement dit, M. Khrouchtchev a peut-être compris à la suite de ses entretiens avec les dirigeants occidentaux que, nonobstant les longues années de propagande soviétique en sens contraire, l'Ouest ne se propose pas de déclencher la guerre.

Les points de vue nouveaux que M. Khrouchtchev a apportés à la politique étrangère de l'Union soviétique tiennent fondamentalement à une crainte profonde de la guerre nucléaire et de ses conséquences. Ils pourraient aussi présenter quelques rapports avec l'inquiétude que peuvent inspirer les conséquences lointaines de la politique de la Chine communiste. Ils s'harmonisent mieux avec l'impression de bienveillance et de raison que l'Union soviétique essaie de donner aux pays sous-développés. Quant à ce qui intéresse de plus près le Canada, en pratiquant la conciliation, l'Union soviétique a plus de chance de diviser ses adversaires diplomatiques, de créer des factions parmi les membres de l'OTAN.

Quels que soient nos jugements sur les motifs qui inspirent M. Khrouchtchev, il s'agit pour les pays occidentaux d'arrêter la conduite à tenir, de décider s'ils doivent favoriser les nouvelles attitudes soviétiques, et en même temps de résister à la tentation d'une satisfaction inconsidérée et à celle du fractionnement des opinions.

Maximum d'unité

Tout d'abord, il faut tendre vers le maximum d'unité. Dans la recherche d'un *modus vivendi* avec les Russes, les nations occidentales doivent demeurer loyales entre elles et s'efforcer sans cesse de mettre au point leur harmonie. C'est précisément dans cette intention que le secrétaire d'État aux Affaires extérieures, M. Green, s'est rendu à Paris et à Londres. Dans ses conversations avec les dirigeants français et britanniques et avec le Conseil de l'OTAN, il a affirmé l'opinion du Canada selon laquelle l'OTAN est une alliance entre égaux, qu'elle ne saurait renfermer diverses catégories de membres ni réaliser ses fins sans consultations franches et complètes entre tous ses membres, petits ou grands.